



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**« La description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud, 1813-1826 / coordination générale et édition scientifique Marie-Cécile Bruwier, Wouter Claes et Arnaud Quertinmont éd. Safran, 2014
cote : In-Folio 271**

Redécouvert par Jean Yoyotte, Jean-Jacques Rifaud (1786-1852) est « un singulier voyageur » provençal dont on ignore qu'il a dans l'ombre mis au jour la fabuleuse collection d'antiquités pharaoniques du consul Drovetti, celle-là même qui fascine Champollion avant d'échapper au musée du Louvre au profit du musée de Turin. Sa vie relève du roman d'aventures dans le sillage des intrépides voyageurs qui à la suite de la campagne d'Égypte se lancent dans l'exploration du pays.

Jean-Jacques Rifaud avait quitté Marseille après quelques tribulations qui l'amènent à Smyrne où il gagne sa vie comme fabricant de liqueurs « françaises ». Cette activité lucrative lui donne les moyens de se rendre en Égypte et de satisfaire sa passion de découvertes. Les nombreux voyageurs qu'il y a rencontrés ont loué ses talents créatifs en matière de confection de vin de palme et d'eau de vie de datte.

Au cours de son long séjour sur les bords du Nil (1813-1826) il ambitionne de faire seul une publication qui compléterait la fameuse « Description de l'Égypte » réalisée par l'expédition de Bonaparte. Un grand ouvrage intitulé « Voyage en Égypte, en Nubie et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1827 » devait couronner ses explorations. Il restera inachevé. Privée de soutiens financiers qui se dérobent au fur et à mesure, son énergie se brise sur ce projet démesuré. Il réussit néanmoins à imprimer quelque 222 planches, sans pouvoir éditer les textes destinés à les accompagner.

Le témoignage de J.-J. Rifaud porte la mémoire d'une époque héroïque. Son intérêt tient à la fois aux descriptions de nombreux vestiges aujourd'hui disparus et à une personnalité controversée alliant curiosité et audace. Il contient une masse d'informations sur la vie diplomatique, politique et culturelle dans l'Égypte de son temps. Son activité le conduit hors des sentiers battus. C'est un précurseur de l'égyptologie par ses fouilles à Karnak et dans le Fayoum. Il est le premier à explorer dans le delta les ressources du site de Tanis (San el-Hagar), d'où proviennent deux sphinx en granit rose achetés pour le Louvre. Il signale l'existence de sites archéologiques qui ne seront exploités qu'à la fin du siècle.



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Il se passionne pareillement pour le présent et multiplie les observations en histoire naturelle et ethnographie. Quand le découvreur rentre en Europe, ses contemporains ont déjà publié leurs récits de voyage. Ses mérites sont éclipsés par les succès de son concurrent Belzoni qui travaille pour le compte du British Museum. L'accumulation des difficultés auxquelles il se heurte à son retour le prive de la gloire qu'il escomptait de l'impression de ses travaux. Miné par la déception, il meurt à Genève en 1852.

Il a été possible de reconstituer l'atlas des 222 planches connues. Grâce aux commentaires détaillés qu'ils ont rédigés pour chacune d'elles, les auteurs de cette entreprise de réhabilitation accordent aux travaux de J.-J. Rifaud la référence scientifique qu'il espérait tant obtenir. Ses dessins sont certes maladroits mais ils conservent le souvenir de monuments archéologiques aujourd'hui abîmés ou détruits. Les égyptologues trouveront dans ces pages de nombreuses œuvres qui se trouvent aujourd'hui à Turin, Paris et Munich quand elles ne sont pas restées dans leur pays d'origine. Les descriptions ne se limitent pas au domaine des antiquités pharaoniques. En dépit de leur imperfection, elles ont l'avantage d'apporter en zoologie une contribution significative à la connaissance des poissons nilotiques ; en botanique, elles insistent sur les plantes sauvages ; en ethnographie, elles se distinguent par l'accent donné aux usages populaires en Haute-Egypte et Basse-Nubie.

Il faut se féliciter de l'aboutissement du projet imaginé par Jean Yoyotte et remarquablement mis en œuvre par Marie-Cécile Bruwier et son équipe dans la collection « Connaissance de l'Égypte ancienne » (N°16). Leur album donne de la cohérence et de la méthode aux explorations d'un pionnier de la recherche des antiquités en Égypte et en souligne toute la valeur méconnue.

Henri Marchal